



Deux des actrices "Ricerca", création de François Tanguy présentée à Avignon, le 16 juillet 2008



Avignon: "Ricerca", les chemins polyphoniques arides de François Tanguy

Il y a 5 heures

AVIGNON (AFP) — "Ricerca", c'est le nom d'une forme savante en musique mais aussi le titre de la dernière création, plutôt aride, de François Tanguy, qui présente à Avignon ce spectacle dont le parti pris anti-narratif au possible risque de laisser des spectateurs au bord du chemin.

François Tanguy, curieusement, n'était jamais venu au Festival d'Avignon. Ce n'est pourtant pas un novice de la scène française puisqu'il anime depuis plus d'un quart de siècle la compagnie Le Théâtre du Radeau, installée au Mans dans une ancienne succursale automobile rebaptisée La Fonderte.

C'est là que le metteur en scène et sa troupe inventent ex nihilo, durant de longs mois, leurs créations — "Ricerca" est la quatorzième — qui voyagent ensuite parfois durant deux ans sous tente ou s'invitent, si possible, hors des lieux traditionnels de représentation.

A Avignon, le spectacle est accueilli dans un gymnase (lycée Mistral) jusqu'au 25 juillet. Le programme de la tournée qui s'ensuit montre que François Tanguy ne manque pas d'adeptes. "Ricerca" fera en effet l'ouverture de la saison de l'Odéon aux ateliers Berthier (23 septembre-19 octobre) dans le cadre du Festival d'automne à Paris, avant d'être donné au premier semestre 2009 à Strasbourg, Décines près de Lyon, Pau, Bordeaux et Dijon.

Son théâtre "rhapsodique" et sensoriel, conçu comme un étrange cérémonial visuel et sonore, ne ressemble à rien de connu, dynamite sans retenue les règles du récit et cherche à fonder une nouvelle dramaturgie nourrie du dialogue avec d'autres disciplines artistiques (peinture, musique, danse...).

Raconter "Ricerca", d'ailleurs, relève de la gageure. En musique, le ricerca est une forme baroque, en quelque sorte l'ancêtre de la fugue. François Tanguy s'en inspire pour régler un contrepoint de plusieurs voix et élaborer des épisodes successifs sans lien évident les uns avec les autres.

Les acteurs — femmes en robe XIXe, hommes en costumes gris et portant chapeau — au visage blanchi, composent davantage des présences que des personnages.

Ils se déplacent dans un dispositif scénique et lumineux évoluant sans cesse, grâce à des panneaux mobiles sur un plateau qui a toujours sa part sombre. Ces corps fantomatiques peuvent s'animer subitement, en un mouvement presque chorégraphié, et habiter un beau théâtre d'ombres.

Mais le texte, dit d'une voix souvent monocorde et dans diverses langues, n'affiche pas d'unité, allant de Pirandello à Lucrèce en passant par Büchner, Kafka, François Villon et Dante, dont "La Divine Comédie", décidément, inspire Avignon cette année.

Très présente, la bande son, qui amalgame divers styles de musique sérieuse (de Domenico Scarlatti à Berio en passant par Verdi), ne laisse de toutes façons guère de place à la parole.

Dans le programme de salle, François Tanguy explique vouloir "chercher les fréquences propices aux circulations des résonances, rappelant de la pointe extrême du présent aux gestes peints dans les grottes, les plis et les ressorts de l'en commun des sens".

Si le spectateur n'a pas compris ces lignes ésotériques à prétention poétique, c'est sans doute qu'il n'est pas très "François Tanguy".